



Maisons à péristyle : un *focus* sur l'Algérie romaine

Paola Zanovello*

Résumé

Dans le panorama des études sur les édifices résidentiels en Afrique romaine, même les plus récentes, qui privilégient néanmoins la *domus* des classes sociales supérieures, le territoire algérien, situé à l'époque romaine entre les provinces d'Afrique proconsulaire, de Numidie et de Maurétanie césarienne, est peu étudié. Ce manque d'intérêt s'explique principalement par la rareté des données publiées, présentes dans une littérature souvent datée, la difficulté à trouver des plans suffisamment précis, les difficultés de contextualisation chronologique des sites, faute d'études plus approfondies sur les contextes, les techniques de construction et les matériaux mis au jour, et la rareté des recherches de terrain susceptibles d'apporter de nouvelles informations. De fait, sur la plupart des sites algériens, les fouilles sont au point mort depuis plusieurs décennies. La configuration même du pays engendre un important fossé de connaissances entre les anciens centres urbains dominant la Méditerranée, tels qu'Hippo Regius, Tipasa, Césarée et Portus Magnus, et les nombreuses villes de l'intérieur, comme Cuicul, Lambesi et Thamugadi. Ces dernières sont par ailleurs bien préservées du point de vue de l'urbanisme, les agglomérations modernes ne se superposant généralement pas aux anciennes. C'est précisément en raison de ces caractéristiques qu'il est pertinent de s'intéresser aux espaces bâtis les plus « transparents », comme les habitations, qui reflètent une société interculturelle. Celle-ci peut révéler des différences entre les zones plus ouvertes aux échanges commerciaux et culturels internationaux et celles plus étroitement liées à une tradition locale plus forte, aux activités productives les plus profondément enracinées sur le territoire, telles que l'agriculture et l'élevage, ainsi qu'à des conditions climatiques et sociales nettement différentes de celles de la Méditerranée.

Mots-clés : Algérie romaine, domus, identité romano-africaine, cours, péristyle.

Abstract

In the panorama of studies on residential buildings in Roman Africa, even the most recent ones, which nevertheless favor the *domus* of the upper social classes, little attention is paid to the Algerian territory, which in Roman times lay between the provinces of Africa Proconsularis, Numidia, and Mauretania Caesariensis. This is primarily due to the lack of published data, present in a literature that is usually old, the difficulty of finding sufficiently accurate and precise plans, the difficulties of chronologically contextualizing the sites, in the absence of broader studies on the contexts, construction techniques, and excavated materials, and the scarcity of active field research that could provide new information. In fact, at most sites in Algeria, field research has been at a standstill for several decades. The conformation of the country creates a significant knowledge gap between the ancient urban centers overlooking the Mediterranean, such as Hippo Regius, Tipasa, Caesarea, and Portus Magnus, and the numerous inland cities, such as Cuicul, Lambesi, and Thamugadi. These cities are also well preserved from an urban planning perspective, given that modern settlements here generally do not overlap with ancient ones. Precisely because of these characteristics, it is useful to focus on the more “transparent” built spaces, such as domestic ones, which reflect an intercultural society, which can exhibit differences between the areas more open to “international” commercial and cultural exchanges and those more closely tied to a stronger local tradition, to the most deeply

* Professeure, Département du Patrimoine Culturel, Université de Padoue, Italie, Archéologie classique.

rooted productive activities in the territory, such as agriculture and pastoralism, as well as to climatic and social conditions decidedly different from those of the Mediterranean.

Keywords: Roman Algeria, *domus*, Romano-African identity, courtyard, peristyle.

الملخص

في مشهد الدراسات المتعلقة بالمباني السكنية في أفريقيا الرومانية، وحتى في أحدثها التي تُفضل رغم ذلك "الدوموس" الخاصة بالطبقات الاجتماعية العليا، تُولى مساحة الجزائر اهتماماً ضئيلاً، علماً بأنها كانت تمتد في العصر الروماني بين ولايات أفريقيا بروقنصلية، ونوميديا، وموريتانيا القيصرية. ويعزى ذلك في المقام الأول إلى شح البيانات المنشورة، والتي تناولاتها أدبيات قديمة في الغالب، فضلاً عن صعوبة العثور على مخططات تتسم بالقدر الكافي من الدقة، والتعذر في وضع المواقع في سياقها الزمني الصحيح، لاسيما في غياب دراسات أوسع تتناول السياقات وتقنيات البناء والمواد المكتشفة في الحفريات، ناهيك عن ندرة الأبحاث الميدانية النشطة التي من شأنها توفير معلومات جديدة. وفي الواقع، توقفت الأبحاث الميدانية في معظم المواقع بالجزائر منذ عدة عقود. وقد أفرز التوزيع الجغرافي للبلاد فجوة معرفية كبيرة بين المراكز الحضرية القديمة المطلة على البحر الأبيض المتوسط، مثل هيبو ريجيوس، وتيبازة، وقيصرية، وبورتوس ماغنوس، وبين المدن الداخلية العديدة، مثل كويكول، ولاميز، وتاموغادي. كما أن هذه المدن تتمتع بحالة حفظ جيدة من منظور التخطيط العمراني، نظراً لأن التجمعات السكانية الحديثة لا تتداخل في الغالب مع التجمعات القديمة. ومن منطلق هذه الخصائص تحديداً، تبرز أهمية التركيز على الفراغات المعمارية الأكثر "وضوحاً"، كالفراغات السكنية، والتي تعكس طبيعة مجتمع متعدد الثقافات، حيث يمكن أن تظهر الفروق بين المناطق الأكثر انفتاحاً على التبادلات التجارية والثقافية "الدولية"، وتلك الأكثر ارتباطاً بتقليد محلي راسخ، وبالنشطة الإنتاجية الأكثر تجزراً في الإقليم كالزراعة والرعي، فضلاً عن الظروف المناخية والاجتماعية التي تختلف اختلافاً جلياً عن نظيراتها في منطقة البحر الأبيض المتوسط.

الكلمات المفتاحية: الجزائر الرومانية، الدوموس، الهوية الرومانية الأفريقية، الفناء، الرواق.

Pour citer cet article :

Paola Zanovello, « Maisons à péristyle : un *focus* sur l'Algérie romaine », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°21, année 2026.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=10064>

Introduction : La Maison, expression de l'identité : la voix des Anciens

Le domaine de la construction résidentielle est sans doute le plus propice à la révélation des aspects fondateurs d'une société : la maison en représente la dimension la plus intime, bien qu'influencée par le rôle social et politique de la famille à laquelle elle appartient. On en trouve des traces dans certaines sources littéraires antiques qui, toutefois, décrivent généralement les demeures et les mœurs d'une classe sociale privilégiée. Selon Cicéron (*De Officiis* 1.138), *usus*, *commoditas*, *dignitas* (fonctionnalité, confort, prestige) sont les principes fondamentaux de l'architecture domestique, et la *domus* est l'expression de l'identité de ses propriétaires. L'auteur, se référant à la communauté romaine et en particulier à la famille de *Gn. Octavius*, élu consul en 87 av. J.-C. et propriétaire d'une *praeclara domus* sur le Palatin, exprime ainsi sa pensée: *Et quoniam omnia persequimur, volumus quidem certe, dicendum est etiam, qualem hominis honorati et principis domum placeat esse, cuius finis est usus, ad quem accommodanda est aedificandi descriptio et tamen adhibenda commoditatis dignitatisque diligentia* (Il convient donc également de dire ce que devrait être, à mon avis, la demeure d'un homme élevé par les honneurs et les mérites. La vocation première de la maison est l'utilité pratique ; et la structure générale du bâtiment doit s'y conformer précisément ; toutefois, le confort et le prestige doivent également être pris en compte).

Même dans les régions périphériques de l'époque romaine, la situation semble constante : dans la maison, selon les observations d'Apulée (*Métamorphoses*, 2, 19), il existe des espaces symboliques qui révèlent immédiatement, presque d'un seul coup d'œil, le niveau de richesse et de bien-être de la famille qui y habite. Apulée, né en 124 apr. J.-C. à Madaura en Numidie, était africain, mais son roman se déroule en Thessalie, dans la Grèce romaine, s'inspirant peut-être d'une œuvre grecque perdue¹. Le protagoniste, Lucius, est invité à dîner chez sa tante maternelle, Byrrhena : *Frequens ibi numerus epulorum et utpote apud primatem feminam flos ipse civitatis. Mensae opipares citro et ebore nitentes, lecti aureis vestibibus intecti, ampli calices variae quidem gratiae sed pretiositatis unius. Hic vitrum fabre sigillatum, ibi crustallum inpunctum, argentum alibi clarum et aurum fulgurans et sucinum mire cavatum et lapides ut binas et quicquid fieri non potest ibi est. Diribitores plusculi splendide amicti fercula copiosa scitule subministrare, pueri calamistrati pulchre indusiati gemmas formatas in pocula vini vetusti frequenter offerre. Iam inlatis luminibus epularis sermo percrebuit, iam risus adfluens et ioci liberales et cavillus hinc inde.* (J'y trouvai une foule d'invités, la crème de la ville, car Byrrhena était une femme de grande classe ; des tables somptueuses, étincelantes de cèdre et d'ivoire, des lits recouverts de nappes brodées d'or, de grands gobelets précieux, chacun d'une beauté singulière, du verre finement gravé, du cristal historié, de l'argenterie scintillante, de l'or éblouissant, des coupes sculptées dans l'ambre ou d'autres pierres précieuses ; bref, des choses inimaginables. Et puis, il y avait une armée de serveurs impeccables, vêtus avec élégance, qui servaient de nombreux plats, et de jeunes esclaves aux cheveux bouclés et légèrement vêtus qui versaient sans cesse du vin fin dans des gobelets sculptés dans des pierres précieuses. Dès que les lampes furent allumées, les conversations des invités s'animèrent, les rires, les plaisanteries et les remarques fusaient de toutes parts).

L'environnement est sans doute la grande salle de banquet de la riche demeure d'une *domina* de haut rang ; le mobilier et les aménagements sont luxueux, la nourriture et les boissons raffinées et abondantes, et une foule de serviteurs et d'esclaves : chaque élément est destiné à afficher une richesse extraordinaire. Il représente non seulement la marchandisation de l'espace domestique, mais surtout la *dignitas* du lieu, un prestige digne d'une famille appartenant à une classe sociale élevée.

¹ L'existence d'un lien autobiographique possible entre le protagoniste, Lucius, et Apulée a également été envisagée. John Winkler, 1985, pp. 319-20. Cfr. Ben Edwin Perry, 1920.

1. Architecture résidentielle en Algérie à l'époque romaine

1.1. Le territoire algérien à l'époque romaine

À l'époque romaine, et plus particulièrement entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., l'Algérie actuelle était divisée en trois provinces (**Fig. 1**) : la Numidie, qui occupait la partie centrale du pays ; l'Afrique proconsulaire, la plus orientale ; et la Maurétanie césarienne, la plus occidentale. Des modifications de frontières et de nouvelles divisions internes sont apparues entre le début de la romanisation, dès l'époque augustéenne, et la fin de l'Empire, lorsque, sous Dioclétien, les régions intérieures de la Maurétanie Sitifienne et de la Numidie Milizienne et Cirtienne ont acquis une nouvelle importance.



Fig. 1. Les villes romaines d'Afrique du Nord. Les villes mentionnées dans le texte sont mises en évidence : celles de la bande côtière en bleu, celles de la bande intermédiaire en vert et celles de la bande frontalière en rouge.

Source : *Karte der römischen Städte in Nordafrika*, Wikimedia Commons, remanié par l'auteur. (https://it.wikipedia.org/wiki/File:Karte_R%C3%B6mische_St%C3%A4dte_in_Nordafrika.svg).

Un réseau routier complexe reliait les provinces et de nombreuses villes, privilégiant les liaisons est-ouest, qui reliaient directement Carthage, la capitale africaine, aux territoires nouvellement conquis. Le territoire était notamment caractérisé par la route qui accompagna le processus de romanisation, celle empruntée par les légions progressant vers l'ouest, d'*Ammaedara* à *Theveste*, puis à Lambesi et au-delà. Plus au sud, s'étendait la longue bande du *Limes* africain, qui comprenait également une route. Au nord, outre une autre importante voie est-ouest reliant Carthage à *Sitifis* et la longue route côtière qui reliait toutes les villes portuaires méditerranéennes, un dense réseau routier reliait les nombreux établissements de l'intérieur. Ce même vaste réseau routier est visible sur le segment de la Table de Peutinger qui délimite ce territoire (**Fig. 2**). Comme on peut également le constater sur la Table, ce territoire est constitué de vastes zones montagneuses et vallonnées, s'étendant du désert du Sahara à la côte méditerranéenne escarpée.

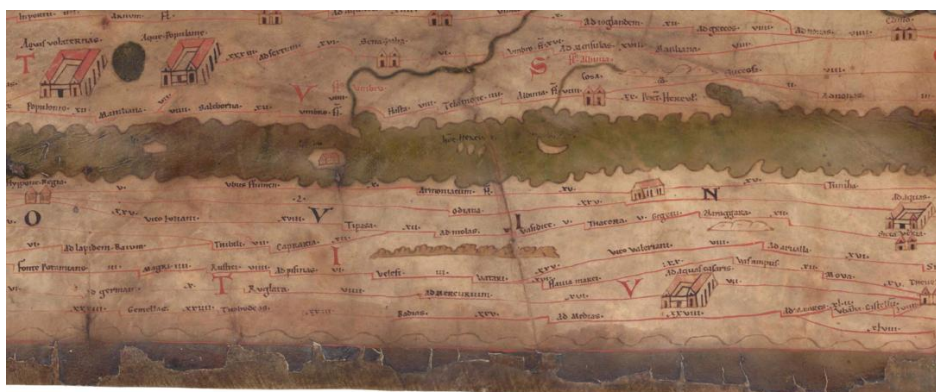


Fig. 2. Secteur de la Tabula Peutingeriana entre Hippo Regius et Theveste (Segm. III, 2-5).

Source : <https://omnesviae.org/tabula>

Le processus de romanisation s'est déroulé progressivement, avec des degrés variables de pénétration de la culture romaine au sein des communautés locales. Naturellement, la société romano-africaine du nord, où se situaient certains des principaux ports de la Méditerranée méridionale, était plus ouverte aux contacts extérieurs (et pas seulement romains), tandis que les communautés des secteurs central et méridional étaient plus étroitement liées à leurs racines autochtones et aux activités productives liées à la terre, telles que l'agriculture et le pastoralisme.

Il est évident que l'aspect socioculturel ne saurait être généralisé : par exemple, dans la région frontalière numide, autour des monts Aurès, l'*Aurasios mons* des anciens, une nette différence s'observe entre les établissements du versant oriental, caractérisés par une forte présence de familles d'origine italique, et ceux du versant occidental, plus étroitement liés aux traditions indigènes.

1.2. Une longue tradition d'études

Comme le soulignait Yvon Thebert (1985) dans son ouvrage sur les maisons de l'Afrique romaine, les sources littéraires, tout comme les données archéologiques, privilégient les espaces domestiques de l'élite. Une longue tradition d'études sur les mosaïques et les décors peints, longtemps décontextualisés et étudiés uniquement d'un point de vue iconographique et stylistique, a profondément marqué notre connaissance encore lacunaire de l'architecture résidentielle romaine. Cette connaissance est le fruit de fouilles mal documentées, souvent menées dans l'urgence et avec des ressources humaines et financières limitées. Ce n'est que plus récemment qu'une réflexion plus approfondie s'est développée sur la construction privée et son impact sur l'urbanisme.

Dans le cadre des études consacrées à ce sujet, qui privilégient néanmoins les demeures des classes sociales supérieures, l'Algérie est peu étudiée. Ceci s'explique principalement par le manque de données publiées, présentes dans une littérature généralement ancienne, la difficulté de trouver des plans suffisamment précis, les difficultés de contextualiser chronologiquement les ouvrages, faute d'études plus approfondies sur les contextes, les techniques de construction et les matériaux issus des fouilles, et la rareté des recherches de terrain susceptibles d'apporter de nouvelles informations.

Gsell² a consacré un chapitre aux « Maisons et installations rurales » dans son ouvrage *Monuments antiques de l'Algérie* ; peu de cas étaient alors suffisamment connus : outre les maisons de Timgad, dont il ne décrit qu'un seul exemple, il consacre un peu de place à deux maisons de Portus Magnus, près d'Oran, et à la maison des *Antistii* à *Thibilis* d'où provenait un autel dédié au Génie de la maison.

Les premières études consacrées aux habitations romaines en Algérie sont l'œuvre de René Rebuffat, qui publia entre 1969 et 1974 dans les *Mélanges de l'École Française* un catalogue concis, des maisons à péristyle d'Afrique du Nord, avec les plans lorsqu'ils existaient. L'auteur soulignait la quasi-absence d'*atrium* dans les maisons africaines, dont la fonction était assumée par un péristyle plus vaste, qui devenait ainsi le cœur même de l'habitation. En Algérie, dix sites, totalisant 39 maisons, furent recensés ; une maison fouillée à Khenchela³ à la fin des années 1950 n'y figurait pas. Pour comprendre les limites de ce catalogue, qui est certes un « répertoire de plans publiés », clairement conditionné par le manque de données publiées, il suffit de lire la contribution de Philippe Leveau sur les « maisons nobles » de Césarée, parue dans *Antiquités Africaines* en 1982. Dans cette seule ville, 35 habitations sont recensées, souvent uniquement par leur présence, sans plans ni informations plus substantielles.

² Stéphane Gsell, 1901, pp. 15-38.

³ Jean Lassus, 1965, pp. 175-191 ; Jean Lassus, 1969-1971, pp. 4555 ; Sabah Ferdi, 2006 ; Roger Hanoune, 2006.

Une autre contribution fondamentale à la compréhension des espaces privés en Afrique du Nord remonte à 1985. Yvon Thébert a publié un long chapitre intitulé « Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine » dans le premier volume de la série *Histoire de la vie privée*, dirigée par P. Ariès et G. Duby. L'objectif principal était d'explorer la vie quotidienne, en accordant une attention particulière aux aspects socioculturels ainsi qu'à l'organisation et à la fonctionnalité des espaces domestiques. Ces derniers sont analysés par secteur et distingués entre espaces strictement privés et espaces ouverts sur un public extérieur, quoique sélectif. De même, une importance est accordée aux espaces de transition, tels que les portiques donnant sur la rue, les entrées et les vestibules : c'est le passage de l'extérieur vers l'intérieur qui détermine la première impression, notamment visuelle, de ceux qui pénètrent dans la maison. Par ailleurs, la situation urbaine des quartiers et des maisons résidentielles est cruciale, car elle constitue un indicateur important du statut social des propriétaires. Ses recherches portent sur l'ensemble du territoire de l'Afrique romaine, avec l'analyse de quelques cas exemplaires qui mettent en lumière ses caractéristiques.

Une étude⁴ de 2003, limitée au territoire tunisien, bien qu'incluant des comparaisons avec les provinces voisines, est consacrée à l'Afrique Proconsulaire. Cette étude examine l'architecture résidentielle africaine dans son ensemble, y compris les éléments décoratifs, comme l'indique son titre : *Amplissimae atque ornatissimae domus*. À partir de diverses sources documentaires, 136 maisons ont été recensées, sélectionnées exclusivement parmi les documents publiés. Parallèlement au catalogue, plusieurs contributions analysent la typologie et la fonction des espaces domestiques, avec des tableaux comparatifs utiles. Une étude spécifique de Marta Novello porte sur les espaces ouverts : cours et péristyles⁵.

Dans une étude de 2004, *Living like the Romans ? Some remarks on domestic architecture in north Africa and Britain*, Nathalie De Haan compare les deux régions périphériques de l'époque romaine, observant, à l'instar de Pierre Gros⁶, que l'architecture résidentielle reflétait le degré de romanisation de l'Empire. Certes, la *domus* reflète les habitudes et les besoins de l'élite, mais les maisons sont aussi l'expression d'une identité. On y décèle donc une certaine persistance des traditions locales et, dans certains cas, une véritable résistance aux règles romaines, notamment au sein des classes sociales les plus modestes⁷. Il convient de souligner en particulier que la technique de construction utilisée dans toute l'Afrique du Nord, l'*opus africanum*, répondait à une tradition locale bien ancrée.

Il est donc nécessaire de distinguer les demeures de l'élite de celles des classes moins aisées, en tenant compte également des contraintes liées à l'urbanisme, au climat, à l'environnement et aux conditions socioculturelles. Si les modèles respectent les règles communes à l'époque romaine, on observe néanmoins des caractéristiques distinctives, liées à un besoin d'afficher richesse et bien-être : l'usage de l'eau, par exemple, si précieuse en Afrique du Nord, est ici réinterprété avec une profusion de bassins et de fontaines, agrémentée même de grands bassins piscicoles, et un répertoire décoratif évoquant sans cesse l'eau et la mer poissonneuse. En Afrique, poissons vivants et eau courante sont de puissants indicateurs de richesse, perceptibles par tous les sens, non seulement la vue, mais aussi l'ouïe et le toucher : les fontaines et autres jeux d'eau servaient également de « air conditioning »⁸, grâce à la lumière tamisée diffusée par les longs portiques.

⁴ Ghedini et alii, 2003.

⁵ Marta Novello, 2003. Il existe une vaste bibliographie sur le sujet, principalement axée sur le territoire pompéien, par exemple Amedeo Maiuri, 1946 ; Franz De Ruyt, 1948 ; Jens Arne Dickmann, 1997.

⁶ Pierre Gros, 2001, p. 148.

⁷ Nathalie De Haan, 2004, p. 262; cfr. Marcel Benabou, 1976.

⁸ Nathalie De Haan, 2004, p. 271.

Ces thèmes ont été repris lors d'une journée d'étude consacrée à Yvon Thébert. En 2005, une contribution intéressante en deux parties a été publiée⁹ : si les réflexions de Thébert étaient toujours considérées comme fondamentales vingt ans plus tard, l'accent a été mis sur le fait que des aspects essentiels de la vie quotidienne avaient été négligés, où de nombreuses variables entrent en jeu, notamment ces « géométries variables » présentes dans chaque habitation, telles que les portes, les rideaux et les paravents, qui peuvent créer des séparations ou des ouvertures offrant des vues particulières. L'idée préconçue de modèles standards d'origine italique peut empêcher une interprétation correcte des systèmes architecturaux, eux-mêmes influencés par des traditions diversifiées. Comme le rappelle Guilhembet¹⁰, « En se focalisant sur l'Afrique du nord, le dessein n'est absolument pas d'isoler, à travers l'architecture domestique, facilement tenue pour l'un des meilleurs révélateurs de la quintessence d'un peuple, une hypothétique « authenticité africaine ». Tout au contraire, il s'agit de saisir comment un groupe social déterminé, les élites, procède à des emprunts sélectifs, à des adaptations raisonnées au sein des archétypes et des normes qui leur sont procurés par la culture gréco-romaine : ainsi le péristyle est-il implanté en terre d'Afrique, mais pas l'*atrium*, et l'architecture domestique n'y est pas « un simple sous-produit de l'architecture italique ».

Un autre ouvrage consacré aux habitations d'Afrique du Nord a été publié en 2007, fruit des recherches doctorales de Margherita Carucci. Là encore, l'objectif est d'analyser certaines résidences de la classe aisée dans la société romano-africaine, en sélectionnant les maisons à péristyle les mieux conservées afin d'en tirer des observations et des réflexions cohérentes. Le catalogue recense 55 maisons, la majorité (42) en Tunisie et seulement 4 en Algérie, toutes situées à Djemila. Grâce également aux nombreux tableaux comparatifs présents dans les différents chapitres, qui analysent les différents secteurs de la maison, y compris le décor, une image précise se dégage de l'agencement de ces riches demeures et de leur usage par toute la famille – hommes, femmes et domestiques –, mais aussi par des personnes extérieures invitées à partager certains moments de la vie domestique. Le péristyle, terme devenu conventionnel en architecture résidentielle pour désigner la cour intérieure couverte d'un portique¹¹, constituait le cœur de la maison. On sait que le péristyle est apparu au II^e siècle avant J.-C. dans la maison italique avec *atrium* et constitue un espace ouvert supplémentaire, source d'air et de lumière dans les espaces les plus intérieurs de l'habitation. En Afrique du Nord, comme en témoigne l'exemple de Kerkouane, l'a cour à portiques apparaît dès le siècle précédent, donc avant la conquête romaine, héritant directement de la tradition grecque¹². En réalité, comme le montrent les fouilles archéologiques, dans les maisons des cités romano-africaines, l'*atrium* est remplacé par un péristyle ou une cour intérieure à colonnades¹³. Le plus souvent, le portique s'étend sur quatre côtés, mais on trouve des exemples de colonnades limitées à deux ou trois côtés. La cour intérieure devient l'espace qui illumine la maison, souvent agrémentée de bassins et de fontaines, de parterres de fleurs aménagés en petits jardins privés, généralement en lien direct avec les pièces de réception¹⁴. Le décor en mosaïque s'adapte aux différents espaces : motifs géométriques dans les passages, motifs figuratifs là où l'on souhaitait souligner et mettre en valeur, notamment pour les visiteurs, certains points visuels. On en trouve plusieurs exemples en *Africa Proconsularis*, mais aussi en Numidie¹⁵, où, à *Cuicul*/Djemila, dans la Maison

⁹ Jean Pierre Guilhembet, Roger Hanoune, 2005.

¹⁰ Jean Pierre Guilhembet, 2005, p. 79 ; cfr. Yvon Thébert, 1985, pp. 309, 311, 344-345.

¹¹ Margherita Carucci, 2007, pp. 18-31.

¹² Marta Novello, 2003, p. 46; Margherita Carucci, 2006; Margherita Carucci, 2007, p. 19.

¹³ Yvon Thébert, 1985, pp. 308-309; Margherita Carucci, 2007, p. 19.

¹⁴ Voir aussi la mosaïque de la cour centrale de la Maison du Péristyle Figuré de Pupput en Tunisie, qui représente les colonnes du péristyle, parmi des plantes fleuries, comme si elles se reflétaient dans un miroir d'eau (Marta Novello, 2003, p. 49 et fig. 3 à p. 50 ; cfr. Aicha Ben Abed Ben Khader, 1994, fig. 12).

¹⁵ Margherita Carucci, 2007, pp. 25-30.

d'Amphitrite, on pense¹⁶ que l'idée de prospérité était clairement évoquée par la décoration en mosaïque des portiques.

Les cours secondaires¹⁷ sont fréquentes dans les maisons romano-africaines ; de dimensions plus modestes et d'une composition et d'un agencement extrêmement variables, elles étaient fonctionnelles pour apporter lumière et ventilation aux zones périphériques, souvent liées aux espaces de service¹⁸ ou à des activités commerciales ou productives, mais aussi comme espaces plus privés, où l'on trouvait fréquemment de petits lieux de culte domestique.

Ces études plus larges et plus générales sur l'architecture résidentielle nord-africaine¹⁹ sont complétées par de nombreuses contributions, spécifiques à chaque ville, dont beaucoup ont été publiées au début du XX^e siècle. Ces travaux contiennent des références plus ou moins précises aux maisons ; d'autres se concentrent plus spécifiquement sur les nombreuses mosaïques conservées sur des sites ou dans des musées algériens²⁰. Dans ce panorama, riche en publications, y compris monographiques, sur de nombreux sites²¹, quartiers urbains²² ou maisons individuelles²³, un ouvrage publié en 1975 par Michèle Blanchard-Lemée se distingue. Il porte sur l'étude de huit *domus* dans le secteur central de Cuicul. Cette étude constitue un modèle d'analyse et d'interprétation visant à reconstituer l'unité originelle des maisons, fruit des choix culturels et esthétiques de chaque propriétaire à différentes étapes de l'histoire de la résidence, comme elle l'explique plus en détail dans un autre ouvrage de 1982, où elle aborde le thème intéressant du programme iconographique²⁴.

2. La *domus* à péristyle dans l'Algérie romaine : quelques réflexions

Les connaissances actuelles sur l'architecture résidentielle romaine en Algérie sont lacunaires et fragmentaires : certains sites sont mieux connus que d'autres, mais même dans ce cas, les études restent incomplètes et fournissent rarement des informations chronologiques précises. Conscients de l'impossibilité de dresser un panorama exhaustif de l'architecture résidentielle romaine à l'heure actuelle, nous proposons une étude comparative, à travers des études de cas, des structures résidentielles dans différentes régions du pays. L'objectif principal est de déterminer s'il existe des caractéristiques spécifiques qui distinguent les maisons construites au nord du pays, dans les villes les plus ouvertes sur la Méditerranée, telles que *Portus Magnus*, Césarée, Tipasa et *Hippo Regius*, de celles du secteur intermédiaire, comme Djemila et *Thibilis*, et de celles du secteur le plus méridional, non loin de la frontière romaine, comme *Mascula*, *Thamugadi* et Lambesi (**Fig. 3**).

¹⁶ Margherita Carucci, 2007, p. 26 et tableau pp. 135-137. Pour les mosaïques Michèle Blanchard-Lemée, 1975, 114-124, pl. XXIX-XXXI, XXXIII ; Katherine Dunbabin, 1978, 125, 256 n. 2.

¹⁷ Margherita Carucci, 2007, pp. 26-36. Voir Marta Novello, 2003, tableau pp. 59-70 (ne se référant qu'aux maisons de la zone tunisienne).

¹⁸ Paolo Bonini, Federica Rinaldi, 2003, tab. II p. 213.

¹⁹ Une étude de Roger Wilson datant de 2018 est consacrée aux villas en Afrique du Nord.

²⁰ Nous rappelons les nombreux travaux de Sabah Ferdi (1998, 2005, 2006).

²¹ Par exemple Albert Ballu, 1921 et 1926 sur Djemila ; Louis Leschi, 1950, Jean Baradez, 1952, Serge Lancel, 1966 sur Tipasa.

²² Yvonne Allais, 1971, Michèle Blanchard-Lemée, 1975 sur Djemila.

²³ Par exemple Yvonne Allais, 1938 sur la maison d'Europa à Djemila ; Jean Baradez, 1961 sur la Maison des Fresques de Tipasa ; Sabah Ferdi, Amina-Aïcha Malek, 2000 sur la Maison de la Jonchée à Cherchel ; Sabah Ferdi et Roger Hanoune, 2006 sur la Maison de Vénus à Khenchela.

²⁴ Michèle Blanchard-Lemée, 1975 ; Michèle Blanchard-Lemée, 1982.

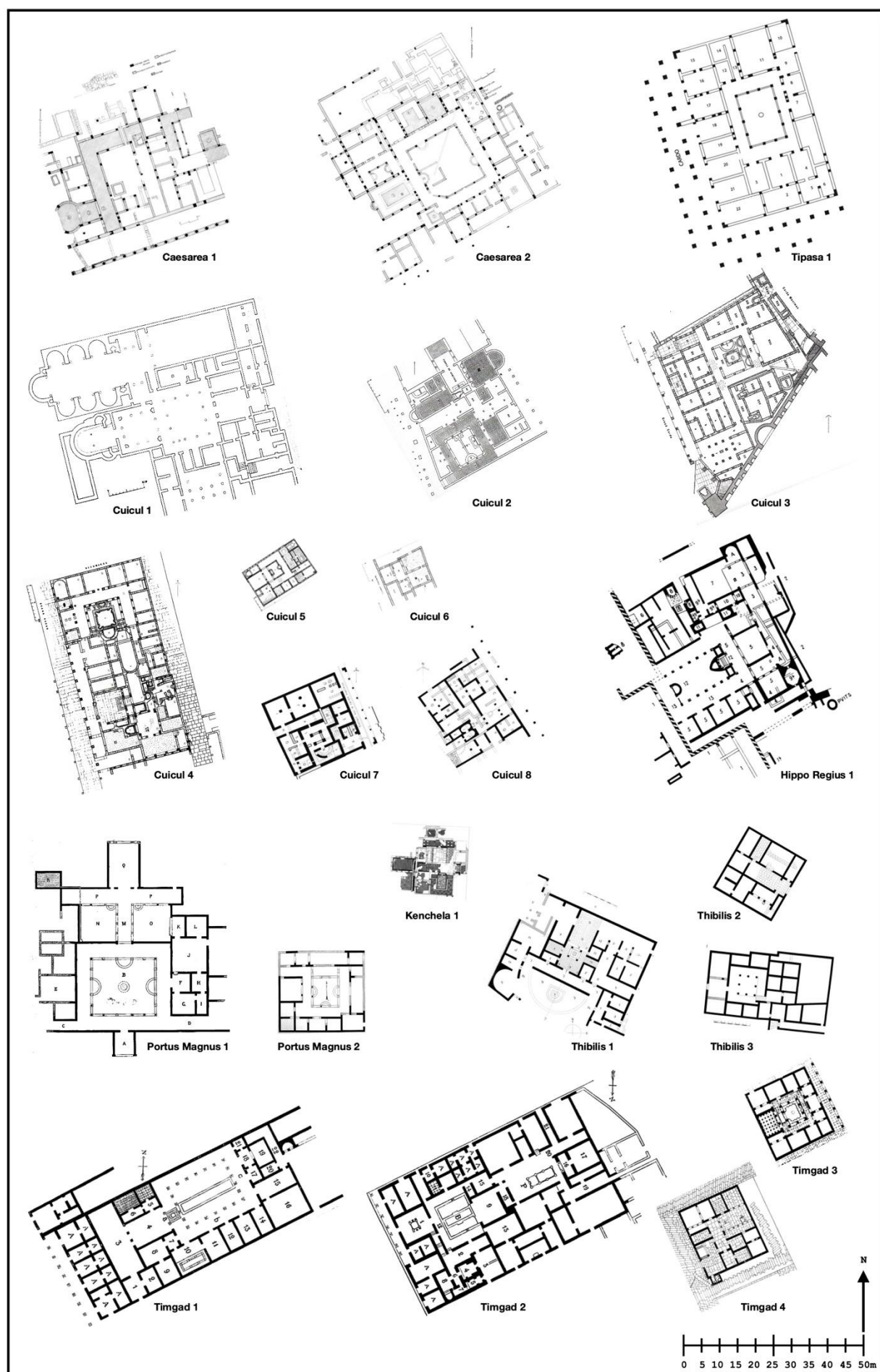


Fig. 3. Plans de quelques maisons de l'Algérie romaine, normalisés en termes d'orientation et d'échelle : **Caesarea 1** : Maisons du Tennis Club. *Source* : P. Leveau, 1982, fig. 12 p. 126. **Caesarea 2** : Maison de la propriété Kaïd-Youssef. *Source* : P. Leveau, 1982, fig. 21 p. 137. **Tipasa 1** : Maison des fresques. *Source* : M. Chayani, 2010, fig. 1 p. 47. **Cuicul 1** : Maison de Bacchus. *Source* : J. Lassus, 1971, fig. 4 p. 197. **Cuicul 2** : Maison de l'Âne. *Source* : M. Carucci, 2007, p. 139. **Cuicul 3** : Maison de Castorius. *Source* : M. Carucci, 2007, p. 136. **Cuicul 4** : Maison d'Europe. *Source* : M. Carucci, 2007, p. 137. **Cuicul 5** : Maison d'Amphitrite. *Source* : M. Carucci, 2007, p. 135. **Cuicul 6** : Maison aux murs de brique. *Source* : M. Blanchard-Lemée, 1975, fig. 79 p. 175. **Cuicul 7** : Maison aux stucs. *Source* : Y. Allais, 1971, fig. 9 p. 106. **Cuicul 8** : Maison aux Petits bassins. *Source* : Y. Allais, 1971, fig. 7 p. 104. **Hippo Regius 1** : Maisons de la Chasse et de la Pêche. *Source* : R. Rebuffat, 1969, p. 703. **Khenchela 1** : Maison de Venus. *Source* : R. Hanoune, 2006, fig. 5 p. 1398. **Portus Magnus 1** : Grand maison. *Source* : R. Rebuffat 1969, p. 704. **Portus Magnus 2** : Petite maison. *Source* : R. Rebuffat 1969, p. 704. **Thibilis 1** : Maison des Antistii. *Source* : S. Gsell, C.A. Joly, 1914, pl. XVIII. **Thibilis 2** : Maison dans le quartier septentrional. *Source* : S. Gsell, C.A. Joly, 1914, pl. XIX. **Thibilis 3** : Maison de Faustianus. *Source* : S. Gsell, C.A. Joly, 1914, pl. XIX. **Timgad 1** : Maison de l'Hermaphrodite. *Source* : E. Boeswillwald, R. Cagnat, A. Ballu, 1905, fig. 152 p. 322. **Timgad 2** : Maison de Sertius. *Source* : Boeswillwald, Cagnat, Ballu, 1905, fig. 156 p. 326. **Timgad 3** : Maison des Jardinières. *Source* : R. Rebuffat, 1969, p. 705. **Timgad 4** : Maison de Corfidius. *Source* : R. Rebuffat, 1969, p. 704.

2.1. La bande côtière

Dans la partie ouest de la bande côtière (*Mauretania Caesariensis*), à **Portus Magnus**, dans la région d'Oran, Rebuffat a relevé la présence de deux maisons, déjà mentionnées par Gsell²⁵, qui méritent d'être citées ici en raison de l'intégralité de leurs plans conservés. Désignées comme « grande » et « petite maison », elles présentent un plan très similaire, organisé autour d'un péristyle quadrangulaire central, caractérisé par la présence de trois bassins semi-circulaires. Dans le cas de la Grande Maison, on remarque une remarquable accentuation du développement axial, qui, depuis l'entrée monumentale, conduit au-delà du péristyle à un couloir à colonnades s'ouvrant sur deux autres petites cours et une grande salle de réception, avec de grandes fenêtres donnant probablement sur un jardin.

À **Caesarea**, qui correspond à l'actuelle Cherchel, Rebuffat a recensé trois maisons, tandis que l'étude de Leveau en a dénombré 35. La richesse des nombreuses maisons « nobles », comme les qualifiait Leveau, est attestée par les splendides mosaïques conservées au musée de Cherchel, dont beaucoup proviennent de ces maisons²⁶.

Dans la partie orientale de la ville romaine, découverte en 1963-1964, se trouve la Maison de la Jonchée de feuillage²⁷, aménagée sur deux niveaux et dont le péristyle est orienté vers la mer. La Maison des Julii²⁸, fouillée en 1903-1904, était probablement similaire ; il s'agissait de l'une des plus grandes demeures (environ 2.800 m²), bien qu'elle n'ait pas été fouillée dans son intégralité.

Dans le quartier du Cap Tizerine, deux maisons ont été identifiées²⁹ : Leveau en a identifié une plus récente, d'une superficie de plus de 2.400 m², organisée autour de trois cours, chacune agrémentée de bassins et de fontaines. Chacune d'elles donnait sur une pièce principale. L'une le plus ancienne portait des traces évidentes de superposition de sols, datant du I^{er} ou II^e siècle après J.-C.

²⁵ Stéphane Gsell, 1901, pp. 17-21, figg. 86-87. René Rebuffat, 1969, p. 675. Cfr. photo in Blas de Roblès et alii, 2019, fig. 16 à p. 26.

²⁶ Sabah Ferdi, 2005.

²⁷ Philippe Leveau, 1982, pp. 110-112, fig. 1. Sabah Ferdi, Amina-Aïcha Malek 1999.

²⁸ Victor Waille, 1904, pp. 57-61, pl. VIII ; Philippe Leveau, 1982, pp. 112-115. Le nom lié aux *Iulii* provient de la découverte, dans la même région, d'une base honorifique dédiée à cette famille (Victor Waille, 1904, p. 62 ; Philippe Leveau, 1982, p. 112).

²⁹ René Rebuffat (1969, p. 672) en mentionne une : Cherchel 3, correspondant à la « maison récente » de Philippe Leveau (1982, pp. 118-122, fig. 6-9). Les plans publiés dans Jean Lassus (1960) ne permettent pas d'apporter de précisions supplémentaires.

Toujours dans la partie orientale de la ville, près du littoral, se trouvent les maisons dites « du Tennis » : deux sont mentionnées par Rebuffat (Maison est et Maison ouest du Tennis), tandis qu'au moins quatre sont recensées par Leveau dans le quartier du Tennis Club³⁰, sans doute plus vaste à l'époque. Les deux premières, contiguës, sont les mieux documentées d'un point de vue planimétrique : le péristyle de la Maison Ouest est visible, du moins sur les côtés nord-est à portiques, tandis que la partie sud semble avoir disparu ou avoir été murée ultérieurement ; la Maison Est s'organise autour d'un péristyle étroit et allongé, que Lassus³¹ décrit comme une sorte d'atrium, dont la toiture formait « un auvent à quatre pans et le jardin une sorte d'impluvium ».

Dans la partie ouest de la ville, Leveau signale plusieurs immeubles d'habitation, presque entièrement dépourvus de documentation graphique, à l'exception d'un cas intéressant sur la propriété Marcadal³², près du cirque. Le plan de la maison située sur la propriété Kaid Youssef³³ est plus clair, ayant été mis au jour grâce à des fouilles d'urgence dans les années 1960. C'est pratiquement la seule pour laquelle nous possédons un plan complet, publié pour la première fois par Leveau. D'une superficie d'environ 2.330 m², elle occupait toute la largeur d'un îlot, située immédiatement au sud du grand temple occidental. Le centre de la maison est une cour presque carrée (22 x 24 m), agrémentée d'un jardin. Sur trois côtés se trouvaient trois bassins semi-circulaires, chacun faisant face à des pièces de réception aux sols en mosaïque. Au nord se trouvait le *triclinium*, à l'ouest une grande salle mise en valeur par une exèdre sur le côté opposé et flanquée d'une seconde cour, également ornée de bassins semi-circulaires. Des thermes occupaient la partie nord-ouest de la maison. Des études ultérieures nous ont permis de mieux définir le contexte chronologique, qui situe l'origine de la *domus* à l'époque augustéenne, avec des rénovations ultérieures entre le I^{er} et le II^e siècle après J.-C., puis à la fin de l'époque.

À **Tipasa**, toujours en Maurétanie Césarienne, Rebuffat³⁴ ne mentionne que la Maison des Fresques, à laquelle Baradez avait consacré un article dans *Libyca* en 1961 : cette somptueuse demeure présente une vaste façade à portique et une entrée ouest sur le *cardo maximus*. Elle s'organise autour d'un grand péristyle à quatre colonnades. Au sud se trouvent les salles de réception aux riches sols en mosaïque, tandis qu'au nord, avec de grandes fenêtres donnant sur la mer, une autre grande salle de réception est désignée, de manière significative, comme un *solarium*. Les fouilles ont révélé deux phases de construction³⁵ entre le milieu du II^e siècle apr. J.-C. et l'époque des Sévères, période durant laquelle deux bassins semi-circulaires furent probablement ajoutés à la cour.

À l'extrémité orientale de la bande côtière (*Africa Proconsularis*), **Hippo Regius**, aujourd'hui Annaba, a également livré des témoignages précieux. Rebuffat y recense six *domus*, tout en notant la présence d'autres vestiges attribuables à des habitations³⁶. Les deux premières, la Maison de la Chasse et la Maison de la Pêche, se sont révélées, d'après une série de fouilles menées à la fin des années 1960, former un seul et même vaste complexe à plusieurs niveaux, désigné comme le « Quartier des villas » dans le Guide de Blas de Roblès³⁷, où ont été identifiées au moins quatre phases de construction entre le II^e et le IV^e siècle apr. J.-C. Le noyau central, situé sur un plateau face à l'ancien littoral, abrite le grand péristyle attribuable à

³⁰ René Rebuffat, 1969, p. 672 ; Philippe Leveau, 1982, pp. 124-130.

³¹ Jean Lassus, 1960, p. 251 ; Philippe Leveau, 1982, p. 127.

³² Philippe Leveau, 1982, pp. 130-131 ; cfr. Victor Waille, 1902, pl. VIII.

³³ Philippe Leveau, 1982, pp. 136-138.

³⁴ René Rebuffat, 1969, p. 679.

³⁵ Jean Baradez 1961 avec plans par phases. Cfr. Mehdi Chayani 2010.

³⁶ Trois in René Rebuffat, 1969, p. 674 et autres trois in René Rebuffat, 1974, p. 452.

³⁷ Blas de Roblès *et alii*, 2019, pp. 234-237. Cfr. Erwan Marec, 1954; Jean-Paul Morel, 1968.

la Maison de la Chasse ; la cour intérieure est agrémentée de deux fontaines semi-circulaires, dont l'une, plus monumentale, se trouve devant la salle de réception principale.

Rebuffat³⁸ signale deux maisons à l'est du forum, toutes deux organisées autour d'un péristyle central. Une autre, la Maison de *Iulianus*³⁹, se distingue par un plan similaire dans le quartier chrétien, près de la basilique. La dernière, la Maison à étages⁴⁰ ou Villa du Procureur, est située dans la partie sud de l'agglomération, mais n'a été que partiellement fouillée.

Ce bref examen révèle clairement le manque de documentation disponible, notamment en ce qui concerne le contexte chronologique, éclairci seulement dans certains cas grâce aux mosaïques. Césarée semble livrer les attestations les plus anciennes, entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C., tandis que Tipasa remonte au milieu du II^e siècle apr. J.-C. ou au III^e siècle apr. J.-C. Dans presque tous les cas, plusieurs rénovations sont constatées, jusqu'à la fin de la période impériale.

2.2. La bande intermédiaire

Dans ce secteur plus méridional, deux centres, tous deux situés en Numidie, ont conservé des vestiges pertinents pour notre sujet d'étude. Le plus riche est sans aucun doute Djemila, l'antique *Cuicul*, fortement marquée par sa situation au cœur des montagnes, ce qui a nécessairement conditionné son organisation urbaine. Sur un plateau étroit et allongé en pente, à environ 900 mètres d'altitude, le plan urbain se divise en deux secteurs: au nord, la partie la plus ancienne, fondée par Trajan, organisée autour d'un vaste forum ouvert sur le *cardo maximus*, axe principal nord-sud; au sud, l'expansion de la ville, dans le prolongement de la même voie, avec un point de jonction monumental entre la vieille ville et la ville nouvelle, marqué par la création d'un vaste complexe de forum et d'un temple dédié à la *Gens Septimia*, témoins de cette nouvelle phase d'urbanisation. Le site, préservé au fil du temps, inhabité après les périodes chrétienne et byzantine, conserve encore l'aspect de la ville telle qu'elle apparaissait à l'époque romaine. Il est ainsi l'un des sites les plus étudiés dans le panorama de l'architecture résidentielle. Rebuffat recense la présence de dix maisons entre la vieille ville et la ville nouvelle, tandis que Blanchard-Lemée et Carucci en dénombrent respectivement huit et quatre, toutes (à l'exception de la maison d'Hylas) situées dans le secteur le plus ancien⁴¹.

Sans vouloir réanalyser des exemples déjà largement étudiés, nous proposons ici quelques observations comparant les maisons des deux parties de la ville ; dans tous les cas analysés, les *domus* présentent de riches décorations en mosaïque. Donnant sur le *cardo maximus*, dans le secteur le plus ancien de la ville, se dressent des maisons de tailles variées : la première, à une courte distance de la porte Nord, est la Maison d'Europe, suivie de la Maison de l'Âne et de la Maison de Castorius ; toutes sont situées du côté est de la rue, au nord et au sud du forum.

La Maison d'Amphitrite, située immédiatement à l'est du forum, occupe une position privilégiée, tandis que la Maison de Briques, plus excentrée dans le même secteur, se trouve à proximité. De l'autre côté du *cardo*, dans le quartier ouest⁴², se dressent la Maison des Stucs et la Maison des Petits Bassins.

Les trois premières, d'une superficie comprise entre 900 et 1.600 m², sont dotées de grands péristyles avec fontaines, principalement situés devant les salles de réception ; toutes possèdent des bains privés. La Maison d'Amphitrite, organisée de façon similaire mais plus petite (500

³⁸ René Rebuffat, 1969, p. 674 n. 3 e 1974, p. 452 n. 4. Cfr. Erwan Marec, 1954 e 1958.

³⁹ René Rebuffat, 1974, p. 452 n. 5. Cfr. Erwan Marec, 1958, pp. 112-128.

⁴⁰ René Rebuffat, 1974, p. 452 n. 6. Cfr. Erwan Marec, 1969. Cfr. Blas de Roblès *et alii*, 2019, p. 246.

⁴¹ René Rebuffat, 1969, pp. 676-678 ; Michèle Blanchard-Lemée, 1975 ; Margherita Carucci, 2007, pp. 135-140.

⁴² Yvonne Allais, 1971, pp. 104-108.

m²), est située plus en retrait, tandis que la Maison de Briques⁴³, plus périphérique, est un bel exemple d'habitation plus modeste, datant du IV^e siècle et construite selon une technique intéressante alliant *opus africanum* et brique. Elle occupe 120 m² de surface au sol répartis sur deux niveaux et remplace le péristyle par une petite cour ouverte donnant directement sur la salle principale.

Dans le quartier ouest, plus marqué par le relief accidenté, on trouve deux exemples intéressants de maisons à deux niveaux⁴⁴ : un niveau, à vocation résidentielle, s'ouvre sur le *cardo maximus*, et l'autre, inférieur, avec des espaces de service et des locaux dédiés aux activités commerciales et de production, sur le *cardo minor* ouest. Leurs dimensions sont moyennes (entre 360 et 500 m²), malgré de nombreux agrandissements et réaménagements recensés entre le II^e et le IV^e siècle apr. J.-C.

Dans l'extension sud de la ville, deux cas particuliers se distinguent, le premier par sa situation et le second par son plan complexe. La Maison d'Hylas⁴⁵ occupait une position stratégique entre le Forum Sévère, le prolongement du *cardo maximus* et la basilique civile du IV^e siècle. Elle s'organisait autour d'un péristyle, partiellement occupé par un bassin semi-circulaire, devant lequel se trouvait une longue salle se terminant par une abside ornée d'une mosaïque à thème mythologique (IV^e-Ve siècles apr. J.-C.). À l'extrémité sud de la ville se dresse la Maison de Bacchus, ou Maison de la Chapelle Dionysiaque, comme l'appelait Rebuffat⁴⁶. Elle est née de la réunion de plusieurs édifices⁴⁷, dont les vestiges datent de la fin du II^e siècle au milieu du Ve siècle. Cet imposant ensemble, qui s'ouvre sur le prolongement du *cardo maximus* et jouxte les Grands Thermes (fin du II^e siècle), se compose de deux corps principaux, chacun centré sur un grand péristyle orné de nombreux bassins et fontaines. Outre la mosaïque à thème dionysiaque (II^e siècle), on remarque les jardins et les bassins, et surtout une vaste salle de banquet à sept absides. Les principales rénovations datent de la première moitié du IV^e siècle, probablement lors de la réorganisation de certaines propriétés suburbaines de riches citoyens.

Toujours en Numidie, mais à l'extrémité orientale, presque limitrophe du district Proconsulaire, la ville de **Thibilis**, aujourd'hui Sellaoua Announa, se situe sur un étroit plateau à environ 700 mètres d'altitude, naturellement protégée par les pentes abruptes qui l'entourent sur trois côtés. Établissement numide allié à Rome à l'époque césarienne, elle devint un municipe dans la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C. Rebuffat⁴⁸ y signale deux édifices résidentiels : la maison des *Antistii* et la maison de *Faustianus*, toutes deux situées au cœur de la ville, le long de la route menant au forum. Dans la première (environ 1.100 m²), appartenant à une famille importante dont les membres⁴⁹ occupèrent des postes éminents dans l'armée sous les Antonins, une longue pièce, probablement couverte, formait l'axe central de la maison ; aux deux tiers de sa longueur, quatre colonnes en stuc formaient un carré, à l'intérieur duquel se dressait un autel figuratif dédié au Génie de la maison⁵⁰. Le sol des pièces centrales est remarquable, entièrement revêtu de calcaire bleu et de marbre blanc. L'une des colonnes portait l'inscription *Antistiorum*, en référence à la famille dont les membres sont également commémorés sur deux autres petits

⁴³ Michèle Blanchard-Lemée, 1975, pp. 175-180. Blas de Roblès *et alii*, 2019, p. 116.

⁴⁴ La Maison des Stucs abritait le seul exemple d'atrium tétrastyle à Cuicul: Yvonne Allais, 1971, pp. 106-108. Michèle Blanchard-Lemée, 1975 le qualifie également d'atrium (p. 185). La Maison des Petits Bassins abritait une teinturerie : Yvonne Allais, 1971, pp. 104-107 ; Michèle Blanchard-Lemée, 1975, p. 197-199.

⁴⁵ René Rebuffat, 1974, p. 451.

⁴⁶ René Rebuffat, 1969, p. 673. L'auteur mentionne également une Maison de l'Évêque (p. 674), difficilement discernable du plan indiqué. René Rebuffat, 1974, pp. 450-451, apporte des informations actualisées grâce à la contribution de Jean Lassus, 1971.

⁴⁷ Jean Lassus, 1971 ; Blas de Roblès *et alii*, 2019, pp. 124-126.

⁴⁸ René Rebuffat, 1969, p. 678 ; cfr. Stéphane Gsell, Charles Albert Joly, 1918, pp. 81-88.

⁴⁹ Stéphane Gsell, Charles Albert Joly 1918, pp. 17-23.

⁵⁰ Paola Zanovello, 2024, pp. 291-292.

autels dédiés à *Fortuna Redux* et à *Victoria*, situés au fond du long couloir. La seconde maison⁵¹, située entre les murs de la ville et la porte nord, s'articule autour d'un péristyle à huit colonnes, où un autre autel a été découvert, dédié au Génie par *C. Iulius Faustianus*, le propriétaire.

Dans le quartier nord se trouvaient également d'autres maisons, plus modestes, dont l'une, dont Gsell et Joly⁵² ont fourni le plan, est particulièrement intéressante comme exemple d'habitation sans péristyle. Cette demeure carrée (20 mètres de côté) occupait la moitié d'un îlot : l'axe central était constitué du vestibule et d'un large couloir pavé, qui menait à un portique à deux piliers et à une petite cour, située au-dessus d'une citerne de récupération des eaux pluviales ; un escalier, dans un angle, menait à l'étage.

Même pour les sites de cette zone intermédiaire, malgré des différences notables dans la documentation, nous disposons d'indications chronologiques générales qui suggèrent une large période entre le début de la construction au II^e siècle apr. J.-C. et les diverses rénovations, concentrées entre le III^e et le IV^e siècle apr. J.-C. Il s'agissait généralement de grandes et luxueuses demeures, inspirées d'un modèle d'habitation romano-africain où le péristyle était l'élément caractéristique. Dans certains cas, comme la Maison des *Antistii*, des doutes subsistent quant à savoir s'il s'agissait de simples habitations avec des espaces liés à des aspects religieux et cultuels particuliers, une sorte de sanctuaire familial, comme le croyait Gsell⁵³.

Cependant, les quelques exemples de maisons plus modestes, à *Cuicul* (Maison de briques) et à *Thibilis* (Maison du quartier nord), présentent un intérêt particulier. Elles témoignent d'une organisation simple mais rationnelle, dépourvue de cour à péristyle, remplacée par une petite cour ouverte. L'espace domestique n'était toutefois pas restreint, un étage supérieur étant également disponible. Il convient également de noter la présence, dans de nombreuses maisons, de pièces et de structures destinées aux activités commerciales et productives.

2.3. La zone frontière

Le secteur le plus méridional est relié à l'axe routier emprunté par les légions lors de leur progression vers l'ouest durant la conquête et la romanisation de l'Afrique du Nord. *Mascula*, *Thamugadi* et *Lambaesis*, en Numidie, situées sur un plateau étroit et allongé culminant par endroits à 1000 mètres d'altitude, appartenaient à l'origine à un réseau de colonies militaires destinées à contrôler le *limes*, et en particulier le territoire crucial des Aurès.

Mascula contrôlait le passage entre les Aurès et la riche plaine de Nemencha et constituait une étape importante, notamment grâce à la présence de la ville thermale d'*Aquae Flavianae* à proximité immédiate. Il ne reste que très peu de vestiges de l'ancienne cité, sur laquelle fut bâtie l'actuelle Khenchela, parmi lesquels une maison intéressante, partiellement fouillée en 1960, qui a révélé un remarquable patrimoine de mosaïques⁵⁴ datant du VI^e siècle. Sur le plan publié, le péristyle central, avec ses portiques entièrement recouverts de mosaïques, est aisément identifiable, de même que les pièces adjacentes et le triclinium orné d'une grande mosaïque représentant Vénus et la Mer.

Les deux autres villes, situées à proximité, présentent deux cas très différents : *Thamugadi* conserve parfaitement l'ensemble de son plan urbain, avec son quadrillage régulier, à l'intérieur du périmètre de la ville originelle, fondée par Trajan et étendue par la suite au sud et à l'ouest le long des voies qui en sortaient. Une centaine de maisons ont été recensées dans les îlots

⁵¹ Stéphane Gsell, Charles Albert Joly, 1918, pp. 88-90.

⁵² Stéphane Gsell, Charles Albert Joly, 1918, p. 90 note 1 ; pl. XIX, III.

⁵³ Stéphane Gsell, Charles Albert Joly, 1918, p. 86.

⁵⁴ Ahmed Seghiri, 2004. Sabah Ferdi, 2006; Roger Hanoune, 2006.

réguliers et le long de la bande sud-ouest, où de nombreux immeubles d'habitation furent construits, effaçant ainsi le périmètre originel de la ville. Gsell⁵⁵ n'avait cité en exemple qu'une seule maison, « située au nord-est du forum, entre la basilique judiciaire et le decumanus » : il s'agissait de la maison appelée plus tard la Maison des Jardinières. Rebuffat⁵⁶ en a répertorié douze, tout en mentionnant d'autres dans ses notes, certaines n'étant indiquées que par des numéros tirés des plans généraux de la ville, publiés dans plusieurs ouvrages⁵⁷. De fait, ces plans généraux sont presque illisibles en ce qui concerne les structures résidentielles ; seuls quelques-uns d'entre eux ont fait l'objet de travaux plus ciblés, avec de nouveaux relevés⁵⁸.

Nous nous contenterons ici de souligner les différences de plan les plus évidentes entre les maisons situées dans les quartiers de la ville, plus simples dans leur organisation interne, et les plus grandes construites hors du périmètre originel. Dans les îlots réguliers, les bâtiments s'organisaient toujours autour de cours à deux ou plusieurs portiques : deux portiques pour la Maison de *Corfidius Crementius*, du nom du propriétaire qui la rénova, située dans le quadrant nord-ouest de la ville entre le III^e et le IV^e siècle ; trois portiques pour la grande Maison de la Piscine, qui occupait deux îlots contigus à l'ouest de la ville originelle ; et un péristyle complet au centre de la Maison des Jardinières, bénéficiant d'une situation privilégiée entre le forum, la basilique et le *decumanus maximus*. Cette maison couvrait une surface d'environ 600 m².

Deux demeures opulentes, nettement plus vastes et plus élaborées, se situent immédiatement au sud de la limite sud originelle de la ville : la Maison de *Sertius*, construite au début du III^e siècle apr. J.-C., se trouve à l'angle sud-ouest de la ville, entre le nouveau Capitole, le quartier dit industriel⁵⁹ et la route menant au complexe de l'*Aqua Septimiana Felix*. Elle couvrait une superficie d'environ 2.500 m² et, selon Rebuffat⁶⁰, « son plan général évoque la maison pompéienne ». L'axe central de la maison est formé de deux péristyles : le premier abritait un grand bassin devant la salle de réception, tandis que le second, autour duquel étaient disposées les pièces plus privées, était aménagé en vivier⁶¹.

Adjacente et de taille similaire se trouve la Maison de l'Hermaphrodite⁶², d'un plan plus simple avec un unique péristyle entouré de 22 colonnes ; tous les portiques étaient recouverts de mosaïques, dont un curieux motif ornemental, interprété comme une *tabula lusoria*⁶³. Les deux maisons possédaient de petits bains thermaux privés.

Nous mentionnons comme dernière référence **Lambesi**, dont l'agglomération est aujourd'hui en grande partie recouverte par la ville de Tazoult. Au sein du camp d'Hadrien, Rebuffat⁶⁴ identifiait les « Maisons du grand camp » comme des maisons à péristyle, situées dans la bande immédiatement au nord de la *via principalis*, appelée *praetentura*. Ces maisons étaient les

⁵⁵ Stéphane Gsell, 1901, pp. 16-17.

⁵⁶ René Rebuffat, 1969, pp. 676-678 ; 1974, p. 453.

⁵⁷ Albert Ballu, 1897 ; Albert Ballu, 1903 ; Émile Boeswillwald, René Cagnat, Albert Ballu, 1905 ; Albert Ballu, 1911 ; Christian Courtois, 1951.

⁵⁸ Université de Batna (coordination de Fatima Z.Bahloul Guerbabi), Université de Biskra (coordination de Azeddine Belakehal).

⁵⁹ Il y avait là une fonderie, mais en réalité la plupart des pièces étaient de nature commerciale (Blas de Roblès *et alii*, 2019, pp. 200-201).

⁶⁰ René Rebuffat, 1969, p. 678.

⁶¹ Description détaillée, tirée du journal de fouilles, dans Émile Boeswillwald, René Cagnat, Albert Ballu, 1905, pp. 331-333. Aux pp. 326-333, le positionnement d'un bassin quadrangulaire dans le vestibule est également expliqué, ce qui, d'après le plan, pourrait suggérer un *atrium*.

⁶² Émile Boeswillwald, René Cagnat, Albert Ballu, 1905, pp. 322-331. René Rebuffat, 1969, p. 677 ; René Rebuffat, 1974, p. 453. Sur la mosaïque de l'hermaphrodite, voir aussi Albert Ballu, René Cagnat, 1903, p. 36.

⁶³ René Rebuffat, 1970 ; cfr. Émile Boeswillwald, René Cagnat, Albert Ballu, 1905, pp. 323-325.

⁶⁴ René Rebuffat, 1969, p. 675 e René Rebuffat, 1974, p. 453. Cfr. René Cagnat, 1909, pp. 262-264, figg. 3 et 5 ; Maurice Lenoir, 2011, p. 191, fig. 104.

résidences de hauts fonctionnaires et d'hôtes de marque, mais le levé topographique général disponible ne permet pas de déterminer le nombre de ces habitations ni leur organisation interne. On y trouve des cours à portiques avec bassins et fontaines en leur centre, comme dans la première unité du secteur oriental, située entre la *via principalis* et la *via praetoria*, sans doute dans une position prestigieuse (Fig. 4). Malgré le contexte militaire, ce modèle d'habitation répondait donc aux exigences de *commoditas* et de *dignitas*, caractéristiques de la société romaine.

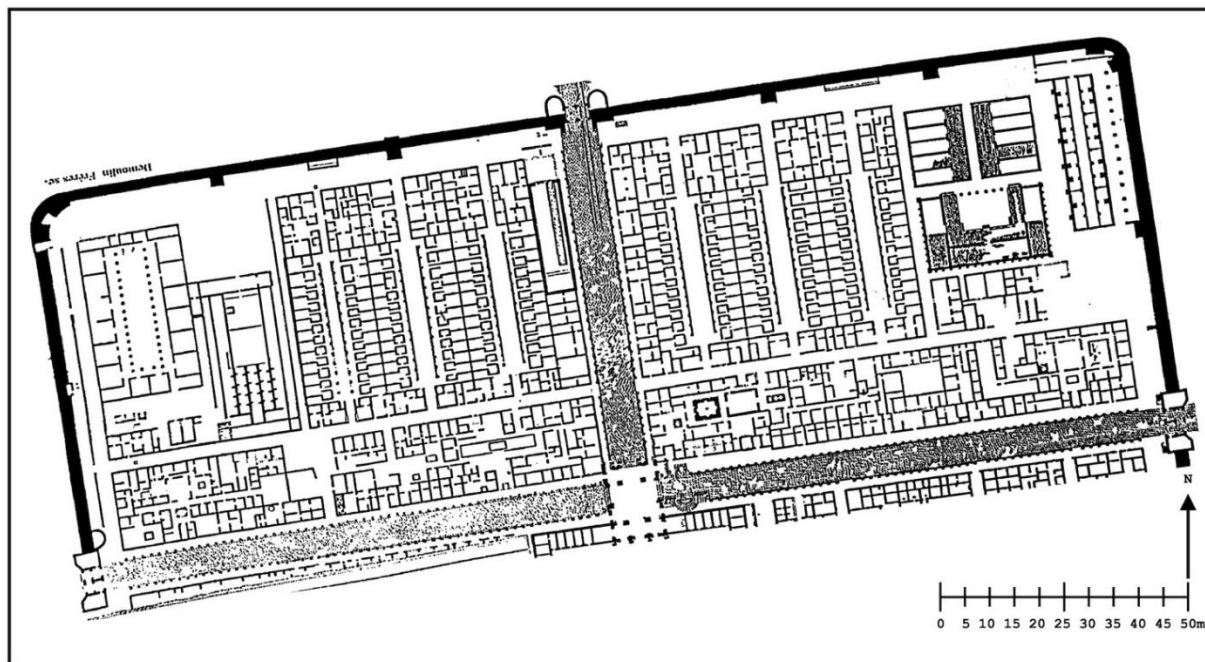


Fig. 4. Plan de la *praetentura* au sein du castrum de **Lambèse** à la même échelle et orientation que la Fig. 3. On distingue quelques habitations, mais leurs limites sont difficiles à cerner. Notons en particulier le premier bâtiment situé entre les axes routiers dans le quadrant nord-est : son péristyle central, orné d'une grande fontaine, s'ouvre à l'est sur une vaste salle de réception. *Source : M. Lenoir, 2011, fig. 104.*

Même à l'intérieur de cette zone près du *limes*, on distingue deux typologies architecturales principales. À Thamugadi, ville à tous égards malgré ses origines militaires, on observe, à l'intérieur du périmètre originel, de simples habitations conservant la cour intérieure comme élément central, bien que de taille et de nombre de portiques réduits. Les exemples cités illustrent clairement, à dimensions égales, les différences entre les bâtiments jouxtant le forum, dotés d'un péristyle complet, et ceux plus excentrés, avec des cours sur deux ou trois côtés et des portiques.

La situation est très différente dès l'extérieur du périmètre, où la construction bénéficiait d'une plus grande liberté : les deux maisons mentionnées ici, tout en s'adaptant à l'orientation du plan urbain, étaient environ quatre fois plus grandes et présentaient une organisation intérieure évoquant la maison pompéienne, même si elles étaient dépourvues d'un élément fondamental comme l'*atrium*. Le péristyle représente le cœur vital de la demeure, immédiatement reconnaissable à sa fonction unificatrice : toutes les pièces principales gravitent autour de lui, offrant une perspective privilégiée à ceux qui pénètrent dans la maison et perçoivent d'emblée sa richesse et son prestige, notamment grâce à l'abondance d'eau mise en valeur par les bassins et les fontaines, ainsi qu'à la présence de petits bains privés. Les espaces commerciaux et de production aménagés dans la partie périphérique des maisons et s'ouvrant sur les rues,



permettaient probablement aussi de saisir le rôle des propriétaires et de leurs familles dans l'économie et la société locales.

Conclusion

De nombreux documents attestent de la présence de bâtiments résidentiels en Algérie durant la période romaine. Cependant, de nombreuses difficultés d'interprétation persistent, notamment concernant le contexte chronologique et les différentes phases d'occupation des édifices analysés. Le contexte général confirme néanmoins un développement urbain maximal sur l'ensemble des sites entre le II^e et le IV^e siècle apr. J.-C., des transformations similaires s'étant également produites à l'époque de la diffusion du christianisme. La comparaison des différents types d'habitations documentés suggère une adhésion à un modèle de maison romano-africain, très proche du modèle italique. Le péristyle, ou cour à colonnades, est présent aussi bien dans les villes du littoral méditerranéen que dans les centres plus intérieurs, où un intérêt marqué pour les thèmes classiques et le patrimoine culturel est manifeste, notamment dans les sols en mosaïque.

Les différences les plus notables se situent dans les habitations plus modestes, où la fonctionnalité des espaces de vie (qui coexistent souvent avec des espaces commerciaux et productifs) prime sur l'esthétique. Ce sont donc les règles de la société romanisée qui dictaient certaines solutions, nécessairement destinées aussi aux étrangers, admis dans l'habitation et intégrés à la richesse et au bien-être de la famille. La *dignitas* n'était pas sacrifiée, même dans les établissements militaires, où quelques *domus*, certes peu nombreuses mais clairement identifiables, étaient construites pour accueillir les hôtes de marque, comme dans le vaste campement de Lambesi.

La véritable identité romano-africaine réside dans les techniques de construction, les matériaux employés – qui tenaient assurément compte des conditions climatiques et environnementales particulières – et les pratiques de gestion de l'eau, ressource précieuse et indispensable sur ces territoires. Il s'agit d'un héritage millénaire, transmis de génération en génération, dont la valeur était sans aucun doute reconnue par la société romaine.

Bibliographie

- ALLAIS Yvonne, 1939, « La Maison d'Europe à Djemila », in *Revue Africaine*, 83, pp. 35-49.
- ALLAIS Yvonne, 1971, « Le quartier occidental de Djemila (Cuicul) », in *Antiquités Africaines*, 5, pp. 95-120.
- BALLU Albert, 1897, *Les ruines de Timgad (antique Thamugadi)*, Leroux, Paris.
- BALLU Albert, 1903, *Les ruines de Timgad (antique Thamugadi). Nouvelles découvertes*, Leroux, Paris.
- BALLU Albert, 1911, *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi: sept années de découvertes (1903-1910)*, Neurdein Frères, Paris.
- BALLU Albert, 1921, *Ruines de Djemila*, Jules Carbonel, Alger.
- BALLU Albert, 1926, *Guide illustré de Djemila*, Jules Carbonel, Alger.
- BALLU Albert, CAGNAT René, 1903, *Musée de Timgad*, Leroux, Paris.
- BARADEZ Jean, 1952, *Tipasa. Ville antique de Maurétanie*, Imprimerie Officielle, Alger.



BARADEZ Jean, 1961, « La maison des fresques et les vois la limitant », in *Libyca*, IX, pp. 49-199.

BEN ABED BEN KHADER Aïcha, 1994, « Les mosaïques de la Maison du 'Péristyle figuré' et des thermes à Puppūt (Hammamet) », in P. Johnson, Ling R., Smith D.J. (eds), *Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics held at Bath, England, September 5-12.1987*, Journal of Roman Archaeology suppl. 9, Ann Arbor, pp. 173-185.

BÉNABOU Marcel, 1976, *La résistance africaine à la romanisation*, Maspero, Paris.

BLANCHARD-LEMÉE Michèle, 1975, *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)*, Éditions Ophrys, Paris.

BLANCHARD-LEMÉE Michèle, 1984, « La maison de Bacchus à Djemila. Architecture et décor d'une grande demeure provinciale à la fin de l'Antiquité », in *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques n.s.*, 17 B, Paris, pp. 131-143.

BLANCHARD-LEMÉE Michèle, 1998, « Dans les jardins de Djemila », in *Antiquités africaines*, 34.1, pp. 185-197.

BLANCHARD-LEMÉE Michèle, FÉVRIER Paul Albert (eds), 2019, *L'édifice appelé « Maison de Bacchus » à Djemila*, CNRS Éditions, Paris.

BLAS DE ROBLÈS Jean Marie, SINTES Claude et KENRICK Philip, 2019, *Classical antiquities of Algeria. A selective guide*, Silphium Press, London.

BOESWILLWALD Émile, CAGNAT René et BALLU Albert, 1905, *Timgad: une cité africaine sous l'empire romain*, Éditions Leroux, Paris.

BONINI Paolo, RINALDI Federica, 2003, « Gli ambienti di servizio », in Ghedini *et alii* 2003, pp. 189-220.

CAGNAT René, 1909, *Carthage, Timgad, Tébessa et les villes antiques de l'Afrique du Nord*, Librairie Renouard Laurence Éditeur, Paris.

CARUCCI Margherita, 2006, « Origins of the Romano-African House », in Day J. et alii (eds), *SOMA 2004. Symposium on Mediterranean Archaeology. Proceedings of the 8th annual meeting of postgraduate researchers*, School of Classics, Trinity College Dublin, 20-22 February 2004, BAR International Series 1514, Archaeopress, Oxford, pp. 17-23.

CARUCCI Margherita, 2007, *The Romano-African Domus. Studies in space, decoration and function*, BAR International Series 1731, Archaeopress, Oxford.

CHAYANI Mehdi, 2010, « Essai de restitution virtuelle de la Maison des Fresques à Tipasa », in Vergnien R. et Delevoie C. (eds) 2010, *Actes du Colloque Virtual Retrospect 2009*, Pessac (France) 18-20 novembre 2009, Archéovision 4, Editions Ausonius, Bordeaux, pp. 47-51 (halshs-01864109).

COURTOIS Christian, 1951, *Timgad, antique Thamugadi*, Imprimerie Officielle, Paris.

DE HAAN Nathalie, 2004, « Living like the Romans? Some remarks on domestic architecture in North Africa and Britain », in L. de Ligt, E. Hemelrijk, H.W. Singor (eds) 2004, *Roman Rule and Civic Life: Local and Regional Perspectives, Proceedings of the Fourth Workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire, c. 200 B.C. - A.D. 476)*, Leiden, June 25-28.2003, Brill, Leida, pp. 261-273.

DE RUYT Franz, 1948, « La cour intérieure dans l'évolution de la maison romaine », in *L'antiquité classique*, Tome 17, fasc. 1, 1948, Miscellanea Philologica Historica et Archaeologica in honorem Hvberty Van De Weerd, pp. 519-524.



- DICKMANN Jens Arne, 1997, « The Peristyle and the Transformation of Domestic Space in Hellenistic Pompeii », in R. Laurence, A. Wallace-Hadrill (eds) 1997, *Domestic Space in the Roman World: Pompeii and beyond*, JRA, Suppl. Ser. 22, Portsmouth, pp. 121-136.
- DUNBABIN Katherine M.D., 1978, *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford University Press, Oxford.
- FERDI Sabah, 1998, *Mosaïques des eaux en Algérie : un langage mythologique des pierres*, Régie Sud Méditerranée, Alger.
- FERDI Sabah, 2005, *Corpus des mosaïques de Cherchel*, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- FERDI Sabah, 2006, « Les mosaïques de la maison de Vénus à Khenchela », in *Aouras*, 3, pp. 255-272.
- FERDI Sabah et MALEK Amina-Aïcha, 1999, « Les mosaïques de la Maison de la Jonchée à Cherchel », in M. Ennaïfer, A. Rebourg (eds) 1999, *La Mosaïque gréco-romaine*, VII, Tunis, 3-7 Octobre 1994, Institut National du Patrimoine, Tunis, pp. 327-334, pl. CLVIII-CLXIV.
- GHEDINI Francesca et BULLO Silvia (eds), 2003, *Amplissimae atque ornatissimae domus (Aug., civ., II, 20, 26). L'edilizia residenziale nelle città della Tunisia romana*, Edizioni Quasar, Roma.
- GROS Pierre, 2001, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Picard Éditeur, Paris.
- GSELL Stéphane, 1901, *Les monuments antiques de l'Algérie*, Fontemoing, Paris.
- GSELL Stéphane et JOLY Charles Albert, 1918, *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, Jules Carbonel – De Boccard, Alger-Paris.
- GUILHEMBET Jean Pierre et HANOUNE Roger, 2005, « Architecture domestique et 'vie privée' des élites de l'Afrique romaine. L'apport des travaux d'Y. Thébert et l'historiographie récente (1985-2003) et En relisant 'L'architecture domestique en Afrique romaine' », in *Afrique & Histoire*, 3, pp. 71-86.
- HANOUNE Roger, 2006, « Mascula-Khenchela: la maison de Vénus. II. La maison de Vénus à Khenchela: documents d'archives et complements », in *Aouras*, 3, pp. 273-284.
- LANCEL Serge, 1966, *Tipasa de Maurétanie*, Éd. Ministère de l'Éducation Nationale, Alger.
- LASSUS Jean, 1960, « L'archéologie algérienne en 1959 », in *Libyca*, 8, 2e sem., pp. 23-50.
- LASSUS Jean, 1965, « Vénus marine », in *CMGR*, I (Paris 1963), Paris, pp. 175-191.
- LASSUS Jean, 1969-71, « La Vénus de Khenchela », in *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique et historique de la Wilaya de Constantine*, 71, pp. 45-55.
- LASSUS Jean, 1971, « La salle à sept absides de Djemila-Cuicul », in *Antiquités Africaines*, 5, pp. 193-207.
- LENOIR Maurice, 2011, *Le camp romain. Proche-Orient et Afrique du Nord*, École Française de Rome, Rome.
- LESCHI Louis, 1950, *Tipasa de Maurétanie*, Imprimerie Officielle, Alger.
- LEVEAU Philippe, 1982, « Les maisons nobles de Caesarea de Maurétanie », in *Antiquités Africaines*, 18, pp. 109-165.
- MAIURI Amedeo, 1946, « Portico e peristilio », in *La Parola del Passato*, 3, pp. 306-322.



- MAREC Erwan, 1954, *Hyppone la Royale*, Imprimerie Officielle, Alger.
- MAREC Erwan, 1958, « Mosaïques d'Hyppone », in *Libyca* VI, pp. 94-119.
- MAREC Erwan, 1969, « Une maison à étages à Hyppone, la villa dit du 'procurateur », in *Antiquités Africaines*, III, pp. 157-172.
- MOREL Jean-Paul, 1968, « Recherches stratigraphiques à Hyppone », in *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, III, pp. 35-84.
- NOVELLO Marta, 2003, « Le aree scoperte », in Ghedini *et alii* 2003, pp. 45-70.
- PERRY Ben Edwin, 1920, *The Metamorphoses Ascribed to Lucius of Patrae*, G.E.Stechert & Company, New York.
- REBUFFAT René, 1969, « Maisons à peristyle d'Afrique du Nord. Répertoire de plans publiés. I », in *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 81, pp. 659-724.
- REBUFFAT René, 1970, « Sur une mosaïque de la maison de l'Hermaphrodite à Timgad », in *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s., 6, pp. 233-244.
- REBUFFAT René, 1974, « Maisons à peristyle d'Afrique du Nord. Répertoire de plans publiés. II », in *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 86, pp. 445-499.
- REBUFFAT René, 2006, « L'habitat en Maurétanie Tingitane », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150, pp. 567-611.
- SEGHIRI Ahmed, 2004, « La Vénus marine de Khenchela », in *Revue des Sciences Humaines*, 22, Décembre, pp. 117-124.
- THÉBERT Yvon, 1985, « Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine », in P. Ariès et G. Duby (eds) 1985, *Histoire de la vie privée. 1. De l'Empire romain à l'an mil*, Éditions du Seuil, Paris, pp. 295-415.
- WAILLE Victor, 1902, « Rapport sur les fouilles de Cherchel », in *Revue Africaine*, 46, pp. 5-40.
- WAILLE Victor, 1904, « Nouveau rapport sur les fouilles de Cherchel en 1903-1904 », in *Revue Africaine*, 48, pp. 56-91.
- WILSON Roger J. A., 2018, « Roman Villas in North Africa », in A. Marzano, G. P. R. Métraux (eds.), *The Roman Villa in the Mediterranean Basin: Late Republic to Late Antiquity*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 266-307.
- WINKLER John J. 1985, *Auctor and Actor. A Narratological Reading of Apuleius's The Golden Ass.*, University of California Press, Berkeley.
- ZANOVELLO Paola, 2024, « Draco e il culto del serpente nel nord Africa romano », in M. Bassani, R. Berg (eds) 2024, *Locus horridus. Ansie romane verso il mondo naturale*, Acta Instituti Romani Finlandiae, Vol. 52, Edizioni Quasar, Roma, pp. 283-294.